

hebdo communiste des P.-O.



chaque vendredi 2€

Le Travailleur Catalan l'hebdo

Mémorial : 10 ans pour se souvenir et agir

2 € - N° 4088 - Du 24 au 30 octobre 2025



• **Retraites**
Mensonges par omission p.4

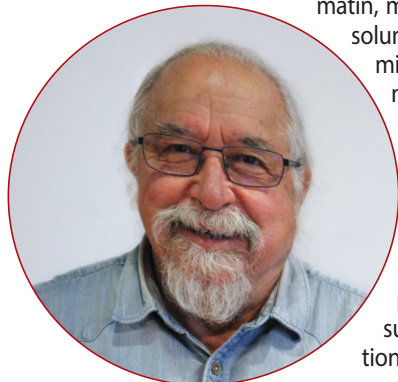
• **Secours populaire**
Immense pauvreté dans les P.-O. p.6

p.3

l'Édito

de René Granmont

“ Ensemble !



On change de Premier ministre presque chaque matin, mais le projet de budget reste absolument le même entre austérité et militarisme. C'est que, pour maintenir au plus haut les profits, le grand capital a besoin de détruire tous les conquies sociaux et démocratiques, de laminer le droit, de mettre le feu à l'État social. Et tous les moyens sont bons pour y parvenir, y compris de laisser pousser les graines du fascisme sur le terrain d'un régime institutionnel en décomposition.

De plateau en plateau, la cohorte des éditorialistes et des économistes vient débiter les mêmes mots, dette, ordre, submersion migratoire, réduction des dépenses, rejet de l'assistanat, lourdeur des charges et des normes, économie de guerre... pour que l'ouvrier, le petit paysan, l'artisan, le retraité acceptent sans broncher d'être encore plus sacrifiés au profit des grandes fortunes et des milieux d'affaires. Tout est fait pour brouiller les pistes, empêcher de comprendre, décourager, détourner les regards du fait essentiel : il n'y a

pas de majorité dans le pays pour des politiques de soutien au capitalisme. Alors la même cohorte vient clamer que le pays est trop fragmenté pour être gérable... Pourtant, il n'y a pas trente-six blocs politiques, il n'y en a que deux ! L'un est la gauche, les progressistes et les écologistes dans leur diversité qui, non sans difficultés certes, se sont mis d'accord sur un programme minimal : celui du Nouveau Front populaire. L'autre est la droite qui, de plus en plus, fait mouvement vers l'extrême droite qui, elle-même, fait mouvement vers la droite. Ensemble elles combattent de toutes leurs forces tout ce qui, de près ou de loin, remet en cause les intérêts du capital et des grosses fortunes. Ensemble elles prônent un « *ordre nouveau* » contre les acquis sociaux et démocratiques. Ensemble, elles sont prêtes à tout, même au pire, pour maintenir la domination sans partage de la haute bourgeoisie.

Or, on voit combien les seuls cadres institutionnels ne suffisent pas à ouvrir une issue pour les intérêts des salariés et de l'ensemble des travailleurs. Il y a donc nécessité que toutes les forces qui agissent pour la transformation sociale et écologique s'attellent à la construction d'une solide unité populaire. Tâche difficile certes. Mais la situation est devenue si dangereuse qu'aucun effort ne doit être négligé pour une union de qualité nouvelle comme avaient commencé à le faire les parties prenantes du Nouveau Front populaire.

SOUSCRIPTION EXCEPTIONNELLE

La situation de notre journal nous amène à faire appel à votre solidarité. C'est avec solennité que nous en appelons à votre mobilisation. Le contexte économique marqué par l'inflation, la crise de la presse, la baisse des recettes publicitaires pèse lourdement sur notre trésorerie pour faire face aux dépenses et ce dès à présent.

Chaque semaine, nous mobilisons des énergies considérables pour sortir un journal de qualité et par ailleurs répondre aux enjeux

contemporains de l'information afin d'accroître notre rayonnement et notre visibilité. Notre journal garde une originalité précieuse dans le paysage médiatique de notre département, en étant engagé et indépendant. Cette indépendance à un prix, nous ne pouvons compter que sur cette bataille populaire et donc sur vous.

Chaque souscription même modeste sera un point d'appui pour que perdure notre journal. **Nous comptons sur vous !**

LE TRAVAILLEUR CATALAN



Je fais un don de € au profit exclusif du



et je labelle mon chèque à l'ordre : **presse et pluralisme**
Opération Le Travailleur Catalan

à l'adresse : Le Travailleur Catalan - 44, avenue de Prades - 66000 Perpignan

Je précise mes coordonnées :

Nom : **Prénoms :**

Adresse :
.....
.....

Code postal : **Ville :**

Coupon à détacher et à renvoyer à l'adresse du Travailleur Catalan !

Le Travailleur Catalan

44 av. de Prades - 66000 Perpignan
Tél. 04 68 67 00 88
mail : redaction@letc.fr
Site : www.letc.fr
Commission Paritaire N° 0625C84621
N° ISSN 1279-2039

Gérant / Directeur de publication :
Jean Vilert
Maquette : Corinne Coquet
Une : © Corinne Coquet/Cyril Tricot
Illustrations : © Delgé
Impression : Imprimerie Salvador
33 bd.d'Archimède - 66200 Elne (France)

Webmaster :
Corinne Coquet / Dominique Gerbault
Publicité :
Richard Siméon
PHR



Habilité à la parution
de vos **annonces**
légales.
Contactez-nous par
mail : legales@letc.fr



Dix ans pour se souvenir et agir



3

Le Mémorial de Rivesaltes a dix ans, le moment d'un regard sur la décennie écoulée et d'aborder de nouvelles perspectives.

Le Mémorial de Rivesaltes fêtait samedi dernier son dixième anniversaire, autour de Céline Sala-Pons et de son équipe se pressaient de nombreux invités, élus, journalistes, témoins... Beaucoup d'émotion et l'occasion de rappeler l'histoire du lieu.

Une histoire qui a commencé il y a plus de 20 ans avec la découverte, dans une déchetterie de Perpignan, d'archives relatives aux internés juifs et à leur déportation. Découverte révélée par Joël Mettay. À partir de là, entre pétition, investissement d'associations, de descendants, interventions de noms comme Simone Veil, Robert Badinter, Claude Simon... est née l'idée du Mémorial. Idée que Christian Bourquin a permis de concrétiser jusqu'à l'inauguration le 16 octobre 2015.

Un tel équipement n'a rien d'anodin, d'où les obstacles et résistances qui ont jalonné son histoire. Réjouissons-nous qu'il soit là aujourd'hui, incontournable, portant la voix et la mémoire des 60 000 personnes qui y ont été internées. Réjouissons-nous de ses 400 000 visiteurs dont 150 000 jeunes.

Lors de son intervention liminaire, Céline Sala-Pons a prononcé des paroles fortes : « *ce lieu tient debout dans le silence des pierres, un lieu qui n'oublie rien (...) un lieu de violence administrative et d'absurdité bureaucratique.* » Voilà qu'aujourd'hui ce lieu d'exil, d'enfermement, de déshumanisation est devenu « *un lieu de pensée, d'ouverture, une fenêtre sur des voix étouffées.* »

Au Mémorial, on ne se contente pas de conserver, de garder, il s'y effectue un travail scientifique, de recherche, de culture avec de nombreux spectacles tout au long de l'année. L'idée est de « *rendre la mémoire vivante.* »

Notons aussi la présence forte de l'Éducation nationale avec des personnels détachés, un conseil pédagogique. Bien sûr le soutien de



© J.-M. Almazou

la Région, du Département dans le cadre de l'EPCC (Établissement public de coopération culturelle).

2025, l'acte II du Mémorial

Parce qu'en 10 ans, les publics ont changé, notamment les jeunes qui ont de nouvelles attentes. Parce que la connaissance historique a considérablement progressé, le Mémorial entame une nouvelle histoire avec toujours l'objectif de documenter, archiver le présent pour demain, pour transmettre.

Parmi les nouveautés citons, le 5 décembre 2025, un concours d'éloquence avec Robert Badinter pour parrain.

Le gros morceau sera la refonte scénographique de la salle des expositions permanentes en adaptant les contenus scientifiques

et en renforçant le niveau d'accueil pour chaque public : présentoirs à hauteur d'enfant, îlots thématiques dispersés, grandes photos de témoins au fond. Modification aussi de la rampe d'accès où le public rencontrera des visages, des regards. Une première livraison des travaux est prévue en juin 2026.

Un outil essentiel

C'est avec beaucoup d'attention que nous suivons ce qui se fait au Mémorial. Se souvenir, transmettre, notamment en direction des jeunes générations, est indispensable pour connaître et analyser le présent. Céline Sala-Pons a pu, avec raison, utiliser le mot de « *dérangeant* » pour qualifier ce travail scientifique. Les récents propos inqualifiables d'un député RN à l'égard de la structure accusée d'être un « *haut lieu du wokisme* » sont un signe inquiétant. Accusation aussi ignoble qu'absurde, l'extrême droite est passée maître dans la falsification de l'histoire, dans les fake news. Au Mémorial, on est confronté aux séismes qui ont marqué l'histoire de notre pays, on les touche du doigt, on a accès aux témoignages, aux analyses d'historiens... Au public de se faire son opinion.

Dans le camp de Rivesaltes, entre 1941 et 1966, ont été enfermés Républicains espagnols, Juifs, Harkis, Tziganes... des « *indésirables*. » Tant d'années plus tard pourtant, le rejet de l'autre, de l'immigré est toujours là, il se trouve toujours des gens pour en taxer d'autres d'indésirables, parfois au plus haut niveau de l'État.

Tant d'années plus tard, on n'en a pas fini avec les camps ; Gaza, le Soudan... illustrent l'atroce répétition des horreurs de l'histoire. C'est pour cela que le Mémorial est essentiel et mérite tout notre soutien.

Nicole Gaspon

Le Travailleur Catalan

l'hebdo



Abonnez-vous
au numérique pour
5,50€/mois



Mensonges par omission

La suspension, tout autant que l'abrogation de la réforme des retraites, tiennent encore bon dans l'opinion publique. Pourtant, la question lancinante du coût reste posée.

Le coût, le coût, le coût ! Le patronat, tous syndicats patronaux confondus, crie au désastre financier à venir. Le président Macron, les gouvernements de droite ne disent pas autre chose et approuvent. Difficile d'y voir clair.

Une présentation comptable alarmiste et incomplète

Le Premier ministre a estimé que le coût de cette suspension, qui doit encore être votée au Parlement, serait de 400 millions d'euros en 2026 et de 1,8 milliard d'euros en 2027. Au printemps dernier, la Cour des comptes avait estimé que s'arrêter à un âge légal de 63 ans « *aurait un coût complet de 13 milliards d'euros sur les finances publiques pour l'exercice 2035* » tout en expliquant que « *des salariés partiront plus tôt à la retraite, et donc les pensions seront versées en avance par rapport à ce que prévoit la loi initiale* ». Elle précisait : « *5,8 milliards d'euros de dégradation du solde des retraites et 7,2 milliards de pertes des recettes publiques* ».

Mensonges par omission

Une suspension ou une abrogation entraînerait une augmentation mécanique du nombre de retraités et donc, du nombre de pensions à verser. Cet argument est incontestable. Il y aurait plus de dépenses. Le problème, c'est qu'il est le seul élément tangible retenu par les partisans de la retraite à 64 ans, voire 65 ans. Les chômeurs ou inactifs de plus de 60 ans ne sont jamais pris en compte et, mécaniquement, n'atteindront pas le nombre d'annuités pour une pension complète. Ils vont donc s'appauvrir. De plus, « *dès 55 ans, retrouver un emploi durable devient une épreuve. Les ruptures conventionnelles, les plans sociaux, précipitent la sortie du marché du travail* » précisait un rapport récent de France-Travail. De l'autre côté du spectre d'âge, les jeunes voient se multiplier les contrats temporaires et des périodes de chômage plus longues. Ces évidences ne sont jamais rappelées. Du côté des recettes, basées sur les cotisations sociales des salariés, il faudra bien évoquer la création massive d'emplois, la suppression des exonérations, l'augmentation générale des salaires et notamment celui des femmes, ainsi

La réforme des retraites "suspendue" ?



qu'une diminution du temps de travail hebdomadaire. L'équilibre sera à ce prix. Dans le cas contraire, et le travail gouvernemental a déjà bien avancé, on va rogner drastiquement sur les prestations de l'assurance chômage, plongeant encore plus dans la pauvreté les privés d'emplois.

Michel Marc

Un signe tangible !

La suspension de la réforme des retraites suscite un vrai débat tant dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale que dans l'opinion publique.

L'ex-première ministre, Elisabeth Borne a été la première à dire qu'elle y pensait alors que les syndicats ne cessaient de rappeler qu'il y avait là, la source d'un conflit majeur et d'un divorce profond entre le pouvoir qui tenait à sa réforme des retraites. C'était pour Macron, une façon de signer son passage, et le peuple qui, face aux tentatives multiples et répétées, n'a cessé de se battre contre les reculs programmés des droits à la retraite pour tenter de nous faire travailler plus longtemps pour de pensions toujours plus riquiquis.

Élisabeth Borne semblait convaincue qu'un signe sur les retraites pouvait ouvrir la voie à une décrispation des rapports politiques et dégager une possible voie de passage pour son successeur Lecornu. Et ce fut le cas : les

motions de censure de LFI et du DR furent rejetées et Lecornu a eu un petit début d'avenir.

L'opinion publique perplexe

Mais ce qui a été surprenant, c'est la perplexité de l'opinion publique à voir dans la suspension de la réforme un signe politique tangible qui signifiait un recul du pouvoir, impensable quelques mois plus tôt. Macron et son gouvernement avaient résisté, impassibles, à coup de 49/3 à la déferlante de manifestations unitaires qui avaient duré des mois.

Comme quoi les batailles ne sont jamais définitivement perdues : les droits sociaux ont un avenir. L'attachement qu'on leur porte fait un peu la spécificité de notre pays et un axe fort de l'action syndicale. Il est significatif de voir

qu'en dépit de leurs divergences et de leurs stratégies, pas nécessairement uniformes, toutes les organisations savent retrouver à leur propos, des démarches unitaires qui donnent de la force à l'action collective et font déborder les manifestations et mettent de l'espoir, là où il commençait à s'éteindre. Cet espoir n'a pas de prix ! Certes on retrouvera ceux qui considèrent que la décision n'est que provisoire, que le recul n'est pas absolu, que des manœuvres se poursuivront, que certains tenteront de tirer les marrons du feu. Mais face à une telle décision, les grincheux ont tort. L'avenir ne leur donnera pas nécessairement raison.

Jean-Marie Philibert

Lecornu pire que Bayrou

Sophie Binet, secrétaire nationale de la CGT, avait surnommé le budget François Bayrou, « le musée des horreurs ». Comment peut-on nommer celui de Sébastien Lecornu tant il est pire !!!

Sébastien Lecornu a bien opéré un repli stratégique en annonçant la suspension de la réforme des retraites tout en réaffirmant qu'il renonce à faire usage du 49.3 afin que le PS ne censure pas son gouvernement. Mais ce « petit recul » n'est qu'un faux semblant, car en précisant que la suspension de la réforme des retraites ferait l'objet d'un simple amendement au budget de la Sécurité sociale, le Premier ministre veut faire avaler une couleuvre. Car il se pourrait qu'en fin de parcours législatif, la Commission mixte paritaire (réunion de 7 députés et 7 sénateurs) dans laquelle les macronistes, la droite et l'extrême droite sont majoritaires, revienne unilatéralement sur la suspension.

Derrière l'arbre, se cache une forêt de reculs sociaux. Doublement des franchises médicales, gel des prestations sociales, gel des pensions de retraites, taxe sur les compléments santé ; prélèvement sur les tickets restaurant, hausse de la CSG, baisse de la fiscalité

sur les plus aisés et les grandes entreprises, augmentation de l'impôt sur le revenu par le gel du barème, ponction de cinq milliards d'euros au moins sur les collectivités...

Les réactions à gauche

Fabien Roussel, secrétaire national du PCF. « La suspension de la réforme des retraites à 62 ans, 9 mois, 170 trimestres est une première victoire (...) C'est le fruit de toutes les mobilisations. Poursuivons le combat jusqu'à l'abrogation et pour un financement juste ! »

Olivier Faure, 1er secrétaire du PS. « Je reste dans l'opposition (...) Nous ne censurerons pas le Premier ministre (...) Quand on fait de la politique, c'est pour changer la vie des gens et provoquer une dissolution, ce n'est pas changer la vie des gens (...) Le projet de budget n'est pas le nôtre, le combat ne fait que commencer. »

Marine Tondelier, secrétaire nationale d'EELV. « Même si je me réjouis que notre opiniâtreté permette une avancée sur les retraites, les

écologistes ne peuvent pas laisser passer ce gouvernement qui s'apprête à soutenir le budget que nous connaissons. »

Manuel Bompard, coordinateur national de LFI. « Le budget Lecornu prévoit l'explosion de ce que l'on doit payer lorsque l'on fait une demande de titre de séjour ou de titre de nationalité. Retailleau est sorti, mais pas ses idées racistes. »

Benjamin Lucas, député Génération.s. « Je n'ai pas été élu pour aménager le macronisme mais pour rompre avec cette dangereuse politique. »

François Ruffin, député Debout ! « Enfin, après deux années de tensions, de crispations, un Premier ministre bouge sur les retraites... Mais sur le budget ? C'est toujours du Macron, Robin des bois à l'envers, qui prend aux modestes, aux malades, aux handicapés, pour donner aux plus riches. »

Dominique Gerbault



Pourquoi avoir sauvé le soldat Lecornu ?

Pour justifier son refus de voter la motion de censure, le Parti socialiste a mis en avant la promesse du Premier ministre de suspendre l'application de la loi sur la retraite.

Même si l'on peut se réjouir que quelques centaines de milliers de nos concitoyens vont pouvoir partir en retraite trois mois plus tôt que prévu, songeons qu'il ne s'agit que d'une suspension et non d'une abrogation comme le demande une majorité de Français. De plus, Sébastien Lecornu s'est empressé de préciser que cette suspension n'aurait lieu que si elle était financée...

De plus, par-delà le problème des retraites, le budget du gouvernement Lecornu II est encore plus catastrophique, plus austéritaire que celui présenté par François Bayrou, qui lui avait valu à l'époque d'être censuré... par le PS.

Alors que les députés socialistes avaient la possibilité d'accroître la pression sur un Président de plus en plus acculé, ils ont choisi de donner à Sébastien Lecor-

nu le temps de développer ses manœuvres – et l'expérience nous a prouvé que, de grand débat en pseudo-conclave, la macronie, en ce domaine, ne manque pas d'idées – et de prolonger la même politique antisociale.

Certes, le président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale explique qu'ils pourront voter la censure plus tard si le budget ne leur convient pas. C'était avec les mêmes arguments qu'ils avaient permis à François Bayrou de durer quelques mois de plus... avec le résultat que l'on sait ! Doit-on rappeler ce que disait Olivier Faure en août 2024 à l'université d'été de son parti : « je sais que du plus profond d'eux-mêmes aucun socialiste n'acceptera jamais de devenir le supplétif de la macronie ! » ? En sommes-nous si loin aujourd'hui ?

Frère Lecornu, moine-soldat du budget austéritaire, et la "réforme" des retraites, un des canons de la Macronie



R. G.

* "Horresco referens" : j'en frémis en le disant (Virgile)

Secours Populaire

L'immense pauvreté dans le département



Lors d'une conférence organisée par le Secours populaire, David Giband a montré combien le département et sa capitale sont rongés par une pauvreté grandissante.

Vendredi 17 octobre avait lieu la Journée mondiale du refus de la misère. C'est pourquoi, dans la salle Malé du conseil départemental, David Giband, professeur d'urbanisme et d'aménagement à l'UPVD, a été invité par le Secours populaire 66 (SP66) à présenter une conférence sur la pauvreté dans les Pyrénées-Orientales. Une pauvreté contre laquelle le SP66 intervient sans relâche comme le prouvent les chiffres avancés par Eric Rémy, chargé des relations partenariales au SP66 : 12 700 personnes aidées, 23 000 colis distribués, 1 500 journées vacances offertes, 1 500 familles aidées pour Noël... David Giband a présenté un constat très sévère sur la situation de pauvreté qui ne cesse de s'aggraver depuis 20 ans, dans les P.-O. Ainsi si le taux de pauvreté est de 16,5 % en Occitanie, il est de 21,6 % dans le département et atteint même 34 % à Perpignan. Une misère qui frappe à tous les âges : 23,9 % des personnes âgées sont sous le taux de pauvreté, 1 enfant sur 5 (et même 1 sur 2 à Perpignan) vivent dans des familles dans la même situation. Une misère qui se traduit dans tous les domaines, le domaine alimentaire (27 % des habitants

des P.-O. se restreignent pour la nourriture) comme celui du logement (16 800 demandes de logement social, 4 500 logements sont des passoires thermiques), dans tous les territoires (28 % de pauvres dans les Fenouillèdes), dans les situations sociales les plus diverses (du chômeur au travailleur pauvre). Une pauvreté qui touche aussi la moyenne d'espérance de vie des habitants : par rapport à la moyenne nationale, l'espérance de vie des habitants des P.-O. est inférieure de 2 ans pour les femmes et de 3,5 ans pour les hommes.

Et Perpignan reste le point le plus noir dans ce domaine de la misère ; elle est la ville de plus de 100 000 habitants la plus pauvre de la France métropolitaine, une ville devenue repoussoir pour le logement, pour l'école, une ville très fragmentée avec des quartiers les plus pauvres d'Europe et des quartiers opulents en périphérie.

Le riche débat qui a suivi a permis de cerner encore plus précisément la situation du département et le TC aura probablement l'occasion d'y revenir en détails.

René Granmont

« Pour que le monde tourne autrement »

Lien social, lutte contre la pauvreté, droit au logement, aux vacances, au sport, à la culture...

Le Secours Populaire, sur tous ces fronts depuis quatre-vingt ans, tenait son congrès départemental le 18 octobre au Domaine de Rombeau à Rivesaltes.

Dans un climat d'inquiétude sur le devenir des associations alors que les coupes budgétaires risquent de faire disparaître 30% d'entre elles, le Secours Populaire dévoilait son bilan 2024 devant une assemblée de quatre-vingt-cinq bénévoles impliqués au quotidien dans la vie de la fédération des Pyrénées-Orientales. Le rapport financier, présenté de manière accessible par la trésorière Jocelyne Maitre, montrait une activité plus soutenue en 2024 où l'augmentation conséquente des initiatives atteste de la vitalité de la Fédération des P.-O.

Seule richesse : le bénévolat !

Le rapport moral présenté par Sandrine Da Silva, secrétaire générale, venait étayer ce constat. Quatre cent soixante et un bénévoles actifs sur le département, structurés autour de quatre comités : Ille-sur-Têt, Cabestany, Elne et Céret. Le challenge des quatre-vingts initiatives pour marquer les 80 ans du Secours Populaire a suscité un vif enthousiasme des bénévoles qui ont fait preuve d'une forte



Sandrine Da Silva présente le rapport moral à l'assemblée.

mobilisation et d'une indéfectible créativité ! Parcelle cultivée au comité de Elne, où l'on cultive du lien social, nouvel espace solidaire avec la boutique Têt Conflent, cabaret d'artistes amateurs à Argelès, défilé de mode...

Des espaces solidaires

On compte dix boutiques d'aide vestimentaire, sept boutiques d'aide matérielle, et l'entrepôt solidaire de Bompas, inauguré en octobre 2024, porte un nouveau projet avec un hangar alimentaire, une antenne pour réaliser l'aide matérielle afin de développer la solida-

rité dans un secteur géographique non couvert auparavant. Quatorze bénévoles s'y activent à raison de cent visiteurs par semaine lors des trois demi-journées d'ouverture hebdomadaire.

Les enfants d'abord ...

L'attention portée aux enfants est remarquable, avec le pôle pédagogique mobilisant onze bénévoles qui assurent onze permanences de cours par semaine et un atelier de conversation pour quatre-vingt sept bénéficiaires inscrits.

Incontournables, les collectes et distributions de fournitures scolaires, auxquelles s'ajoutent un partenariat avec la MAE pour que les enfants soient assurés durant l'année scolaire, licences sportives et aide à l'équipement, coopération avec la mission locale jeunes pour l'aide au permis de conduire.

Une belle vitalité, signe de résistance dans un monde où l'individualisme et le rejet de l'autre ont trop souvent droit de cité... « Pour que le monde tourne autrement », dans les P.-O., ce n'est pas qu'un slogan !

Evelyne Bordet



L'Europe en crise existentielle

Invité à la conférence de l'Université populaire du Travailleur Catalan, le 10 octobre dernier, Francis Wurtz, ancien député communiste au Parlement européen et enseignant à l'Institut de recherche internationale et stratégique, a porté un regard critique sur la politique internationale de l'Union européenne.

Devant une salle comble, le conférencier a commencé par caractériser ce qu'il a appelé « *la désoccidentalisation du monde* » qui est à l'œuvre depuis la dernière guerre mondiale. Sur le plan démographique, les pays non-occidentaux représenteront 90% de la population mondiale en 2050 et il est prévu qu'à cette date la part des richesses produites par les pays « *occidentaux* » (l'Union européenne, les États-Unis, le Canada, le Japon et l'Australie), qui était de 56% en l'an 2000, tombe à 38%. On assiste à la montée du Sud global, dont un nombre croissant de pays s'associent autour des BRICS (le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud) en vue de se libérer de la domination du dollar. Il apparaît de plus

en plus que les valeurs occidentales sont à géométrie variable et ont les limites des intérêts qu'elles défendent.

Les errements de la politique internationale européenne

Francis Wurtz montre avec force détails que l'Union européenne se trompe dans quatre domaines de sa politique internationale. Vis-à-vis des États-Unis, tout d'abord, auxquels les dirigeants européens se soumettent honteusement. Avec l'arrivée de Trump au pouvoir, l'Europe est sommée de supporter le poids de la défense et celui des échanges commerciaux au profit des États-Unis. Erreur aussi vis-à-vis des pays du Sud dont elle s'attire la défiance, voire

l'animosité, avec notamment une politique migratoire inhumaine. Le soutien tacite de l'Europe à la politique colonialiste et génocidaire d'Israël et l'abandon de facto de la cause palestinienne constituent une autre faute aux lourdes conséquences. Enfin son attitude vis-à-vis de la Russie après la chute du mur, faite de mépris et de non-respect des engagements pris concernant l'OTAN, explique pour une part, sans l'excuser, l'agression de l'Ukraine par Poutine.

L'Europe doit changer de cap

Dans une partie conclusive, le conférencier livre quelques pistes susceptibles de préserver l'Europe du risque de marginalisation qui la menace. Il convient tout

d'abord d'en finir avec la guerre. S'il ne peut être question de reconnaître des annexions, il faut prendre la voie de négociations impliquant les pays du Sud et aller vers la conclusion d'un traité paneuropéen à l'image de la Conférence d'Helsinki de 1975. Il faut aussi que l'Europe se donne les moyens de ne plus être inféodée aux États-Unis, de ne plus dépendre de l'OTAN et de devenir un acteur autonome sur la scène internationale. Autant d'objectifs qui supposent un véritable débat citoyen.

Un tel débat n'a, d'ailleurs, pas manqué à l'issue de cette conférence au riche contenu et la soirée s'est clôturée comme d'habitude par le traditionnel buffet partagé.

Jean Malik Lemaire

En Català



Les cinq arches Capitol 2 (2)

Un dia en va tenir prou de les lluites i debats amb els representants del patronat. Segui perquè ja no podia creure en el progrés social, o senzillament perquè era cansat de manifestacions i mítings. Tenia una casa al bell mig de la muntanya, entre l'estació dels banys de Molig i el poble de Sordins la vall interior. Gairebé una ruïna, m e s encara dreta, i amb un teulat sencer.

S'hi va instal·lar amb la seva dona, l'Helena, que deixà el seu treball de psicòloga, per amor pel seu marit, i segurament també perquè en poc temps en varen fer un lloc agradable, amb vista sobre el massís del Canigó. Per viure, els que triaven aquesta nova vida havien de trobar activitats adaptades al lloc i a la situació. Podia ser retrobant feines ancestrals, de pastures, amb un ramat de bestiar, vaques, ovelles... Una de les particularitats estranyes d'aquelles terres, i un dels seus misteris, és la presència d'aigua, al mig de les roques. Les explicacions científiques ja hi són, mes per una banda molt poca gent ho sap, i de totes maneres la raó mai triomfa sobre l'imaginari. Això va ser un dels elements que varen seduir una segona onada de gent, atirats pels misteris del lloc.

Tot plegat se ha anat posant de lloc el conjunt dels "nudistes", que han anat ocupant un espai propi, amb gent vinguts amb motivacions molt diverses.

S'hi ha organitzat una vida estranya: els que han integrat el territori tenen en comú el fet que constituïa un espai fora de les regles de vida de la societat, amb la qual se ha instal·lat una llei de pau armada. Hi havia els que reivindicaven les seves diferències, el fet de no voler ser del món de la feina, del diner... mes també altres més radicalitzats, un moviment nascut entorn dels anys 2020, amb el rebuig de la vacuna contra la Covid, i lo que va seguir, amb els xips i tot lo altre ...

Finalment, s'ha anat establint a poc a poc una nova frontera, ben bé sobre la del tractat de Corbeil, ja no entre francesos i catalans, sinó entre civilitzats i marginals, integrats i refractaris...

Lo d'aquesta antiga frontera, ningú en fa cas. Tothom se'n fotia també més d'un quart de segle abans. Tothom menys ell, el Jaume que ara té un càrrec important a París, el Martí, que hi viu, i el Pau, malauradament desaparegut...

El TGV va tan ràpidament que gairebé no té temps de gaudir del passatge entre mar i estany; tot just veu un segon Leucata i endevina els restes del seu castell; un dels dos punts de la línia que va d'aquí fins a Andorra i que havien recorregut tots quatre. (seguirà)

C&C

Souvenir du massacre du 17 octobre 1961

Vendredi dernier, le collectif Pour une histoire franco-algérienne non falsifiée appelait à un rassemblement sur la passerelle jouxtant l'Archipel. Il s'agissait de commémorer le 17 octobre 1961. Plusieurs intervenants (Josie Boucher, Catherine Sicart, Jacky Mallea) ont, tour à tour, évoqué ce tragique anniversaire. Le cessez-le-feu devait intervenir cinq mois plus tard et la période voyait l'augmentation des actes racistes, de la répression du FLN



© Jean-Marie Artzoul



(Front de libération nationale), Maurice Papon, préfet de police, avait institué un couvre-feu illégal. Ce 17 octobre 1961, à Paris le FLN avait appelé à une grande manifestation pacifique. Ce fut un massacre, 1200 rafles recensées, des dizaines de « noyés par balles », des centaines de morts et de disparus alors que la Préfecture annonçait trois morts ! Ce crime est resté impuni durant 30 ans. Il y a eu une déclaration de l'Assemblée nationale le 28 mars 2024 mais pas la reconnaissance de la notion de crime d'État.

Aujourd'hui un Retailleau peut se permettre d'odieuses déclarations de haine à l'égard de l'Algérie. Aujourd'hui les conditions de séjour des Algériens en France sont aggravées. Le collectif demande l'accès libre aux archives ainsi que la création d'un musée national du colonialisme.

À l'issue des interventions, une minute de silence a été observée avant que les manifestantes et manifestants jettent des roses dans la Têt.

N. G.



La gauche peut se renforcer à Canet-en-Roussillon

Une liste se constitue pour faire entendre la voix de celles et ceux qui refusent l'austérité.



Nadine Pons élue depuis 20 ans.

Mi urbaine mi littorale, la commune de Canet-en-Roussillon accueille près de 14 000 habitants. La gauche écologique et solidaire est représentée au conseil municipal par Nadine Pons, élue communiste. Siégeant seule face à 32 conseillers de droite, son bilan de mandat en présence de Jean Vila, conseiller communautaire, a été l'occasion de débattre des prochaines échéances municipales et d'acter « la nécessité que la gauche continue à s'exprimer à Canet ».

Pour ce faire, les communistes de cette commune souhaitent constituer une liste largement ouverte aux citoyens, progressistes, écologistes, qui partagent leurs valeurs et la nécessité d'avoir plus d'élus de gauche sur Canet-en-Roussillon pour influencer sur les choix politiques de la gestion communale.

Tel a été le cas lors de deux motions portées par la voix de l'élue communiste concernant le

service public de la Poste et le centre municipal de santé, et sur les options de la communauté urbaine Perpignan Méditerranée Métropole.

Le conseil municipal, caisse de résonance

Nadine Pons élue depuis 20 ans et les futurs candidats comptent utiliser le conseil municipal comme lieu d'expression face au vent réactionnaire. Les besoins de Canet sont importants : centre culturel, de loisirs, logements à prix modérés, vraie prise en compte de l'environnement et surtout une réelle concertation de la population sur les projets structurants. Les colistiers commencent à élaborer, avec les forces progressistes locales, des propositions réalistes sur les besoins en matière de transports, de tourisme social, de services et équipements publics nécessaires pour la 2^{ème} ville du département.

Ray Cathala

LE P.O.T Rando' Club¹

Dimanche 26 octobre 2025 Montbolo



Le village de Montbolo (autrefois Monte Boudone ou Baudone) fait son apparition en 967 dans le testament de Seniofred, comte de Cerdagne et de Besalù ; celui-ci lègue les quelques biens qu'il possédait à l'abbaye de Sainte-Marie d'Arles.

Son église, dédiée à Saint-André, est mentionnée en 993 dans un acte qui donne la délimitation des paroisses Saint-Étienne (d'Arles) et de Saint-Martin (de Cortsavi).

On ne peut aborder l'église paroissiale sans évoquer la collégiale Sainte-Marie d'Espira-de-l'Agly, tant les analogies architecturales sont flagrantes entre ces deux édifices entre la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle.

D'allure massive, ils se présentent à l'extérieur comme des forteresses parallélépipédiques percées de meurtrières. Leur structure intérieure est également comparable : deux absides semi-circulaires jumelles, ménagées dans

l'épaisseur du mur oriental et éclairées par une fenêtre, ouvrent sur une unique nef voûtée en berceau brisé.

Les deux bâtiments sont dotés d'un système défensif, mais là s'arrête la comparaison.

À Saint-André, les murs en petit et moyen appareil assez régulier révèlent plusieurs phases de construction.

La première, qui dessine ce plan si rare et original inscrit dans un rectangle de 27 m sur 10 m environ (sans excepter le chevet qui comporte deux absides) et qui voit s'élever l'édifice jusqu'à son couverture².

Des précisions pour la randonnée

Durée : 4h10. **Dénivelé :** 430 m. **Difficulté :** facile à moyen. **Conditions :** licence annuelle 40€. **Repas grillade :** apporter apéro, vin, eau, viande... **Départ :** 8h45 au parking de la piscine du Moulin-à-Vent à Perpignan.

Pour se renseigner, tél à Jean-François : 04 68 56 81 03 / 06 20 40 63 05.

(1) Le Perpignan Omnisports des Travailleurs-es, association affiliée à la F.S.G.T.

(2) La suite sur www.letc.fr rubriques département/sport/culture.

SAMEDI 8 NOVEMBRE

À 14 HEURES 30

Salle des fêtes de la mairie d'Elne



PRIX DES CARTONS

NOMBREUX LOTS

LES 3	10 €
LES 6	15 €

16 QUINES : coffrets de Noël

1 DOUBLE QUINE : jambon

3 CARTONS PLEINS : bons d'achat

+++BELLE TOMBOLA

BUVETTE

GÂTEAUX

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE SVP



LOISIRS-SOLIDARITÉ DES RETRAITÉS
du PAYS CATALAN <https://lsr66.fr/>
lsr66payscatalan@gmail.com
ASSOCIATION SOUTENUE
PAR LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL



annonces légales - annonces légales

RECTIFICATIF

RECTIFICATIF à l'insertion parue dans LE TRAVAILLEUR CATALAN du 26 septembre 2025, concernant la société THEMIS & DIONYSOS, 11 rue Jordi BARRE, 66300 PONTEILLA. Il y a lieu de lire "Aux termes de l'AGE en date du 1 juillet 2025, le président a décidé, à compter du 1 juillet 2025, de transférer le siège social à 1925 CHEMIN DE LES LLOBERES, 66000 Perpignan", et non pas : "Aux termes de l'AGE en date du 1 juillet 2025, le président a décidé, à compter du 1 juillet 2025, de transférer le siège social à 1924 CHEMIN DE LES LLOBERES, 66000 Perpignan."

ÇA SE PASSE dans votre COMMUNE
ou aux ALENTOURS

Informez-nous !

Amis lecteurs, vous pouvez intervenir dans le contenu du journal. À côté de chez vous, un événement survient, une photo, quelques lignes et vous envoyez à redaction@letc.fr la rédaction examinera votre proposition. Dans tous les domaines, politique locale, environnement, social,

culturel, sportif, associatif... Tout ce qui fait la vie au plus près de nos concitoyens peut trouver un écho dans *le Travailleur Catalan*. Mieux vous informer en élargissant le cercle des rédacteurs occasionnels, tel est le souhait du comité de rédaction.



© Zebulon photos 2025

Le mal est profond

Nouvelle défaite à zéro point (12-27) face à une équipe bordelaise pourtant peu géniale.

Existe-t-il dans les annales du Top 14 une équipe qui aurait perdu ses sept premières rencontres de la saison en n'inscrivant même pas un seul point de bonus défensif ? Quatre défaites sèches à domicile et trois à l'extérieur sur des scores très larges. L'USAP va mal. Mais son public n'a pas abdiqué.

Présents et très sages

Tristan Tedder avait la veille du match contre Bordeaux-Bègles répondu à une interview dans laquelle il fustigeait les supporters catalans, responsables, selon lui, de comportements qui l'empêchaient pratiquement de sortir de chez lui. Pour avoir été joueur de l'USAP plusieurs saisons, il pourrait et devrait savoir que le supporter Usapiste, pas celui devant son clavier, défend son USAP contre vents et marées et n'admet surtout pas que ses joueurs ne mouillent pas le maillot. Il est possible de perdre une rencontre si l'adversaire est meilleur ou a mieux joué et il sait reconnaître ce genre de critère. Il sait siffler ses joueurs lorsqu'ils n'ont pas donné le meilleur d'eux-mêmes, mais aussi les encourager lorsqu'il voit que le niveau de ses favoris est inférieur à celui de l'adversaire. C'est un public de connaisseurs qui vient remplir les gradins de la cathédrale. Vous êtes moins bons mais on est là ! Et les suiveurs catalans savent rester présents, plus de 13 000 malgré l'accumulation de défaites, et savent aussi rester sages, même s'ils en ont gros sur la patate. Non, ce n'est pas le supporter qui est sur la pelouse, même si l'un d'entre eux arrive parfois à sauter la main courante pour y pénétrer, mais ce sont les joueurs qui œuvrent. Ce sont bien entendu les joueurs qui commettent les erreurs.

Des fautes grotesques

Impossible de l'emporter si pratiquement chaque action est entachée d'une ou plusieurs fautes. Une percée qui se termine par une dernière passe trop basse ou trop haute ou trop en avant ou trop en arrière... en fait pas dans le bon timing. Une touche, que tout un chacun pensait bien réglée, et qui voit sur ce match les Catalans perdre pas moins de dix ballons. Certaines équipes réduisent le nombre de sauteurs, jouent des touches courtes, plus longues parfois. Toujours le même scénario proposé par l'USAP. Il est vrai que le sort s'acharne encore sur l'équipe

qui perd pas mal de joueurs sur blessure dont certains sauteurs en touche. Quant au jeu au pied il n'est pas possible de dire qu'il soit d'une réelle efficacité. Mais alors, que faire ? Nous ne reviendrons pas sur les jokers médicaux qui n'ont pas été embauchés par l'USAP. Stop à la théorie qui n'enfume plus personne et qui dit qu'il ne faut pas prendre pour prendre... Deux entraîneurs ont quitté le club. En avaient-ils peut-être marre de cette ambiance qui ne paraît pas des plus saines au niveau du groupe des joueurs.

Il manque un certain état d'esprit

Toute défaite est bien entendu cruelle. Mais elle ne doit pas empêcher l'équipe de se projeter sur la suite de la compétition. Or les joueurs semblent avoir peur de mal faire et ne jouent pas libérés. Les joueurs se doivent de se rassurer et ne pas tenter des trucs impossibles qui ne se font qu'en pleine confiance. Jouer simple devrait être le leitmotiv dans cette période plus que critique. Une certaine torpeur, en partie compréhensible, semble s'être emparée du vestiaire. Il faut être capable de recréer un groupe, purger ce qui s'est passé et surtout pouvoir travailler en confiance pour se projeter. En un mot retrouver une équipe de potes, ce qui ne semble pas être le cas actuellement. Retrouver un état d'esprit d'équipe que devrait pouvoir aider à faire acquérir le manager Franck Azéma avant l'importantissime match à Montauban.

Le match de la mort

L'US Montauban, même classée juste avant l'USAP, n'a pas une situation très enviable malgré ses trois points au classement (1 bonus défensif et 2 pour un match nul). Une défaite des sang et or, même si elle ne serait pas réhabilitaire à 18 journées de la fin du Top14, enfoncerait davantage le club bleu azur dans la crise. Une victoire permettrait aux Catalans de laisser la lanterne rouge à leurs hôtes du jour et surtout leur donner le goût de la victoire à laquelle ils n'ont pas goûté depuis l'access-match de juin dernier. Une éternité !

Gageons que la chanson des Frères Jacques va cette fois-ci s'avérer erronée.

Fins aviat

Jo Solatges

Elne



© Nicole Gaspon

Beau concert du grand orchestre d'harmonie de Rivesaltes en la cathédrale d'Elne.

Dimanche soir, la cathédrale d'Elne était pleine à craquer pour le concert du grand orchestre d'harmonie de Rivesaltes dirigé par Michel Torreilles. Le concert était organisé par l'association Point d'orgue au profit de la restauration du grand orgue Puget de 1869.

L'impressionnante formation d'une cinquantaine de musiciens répondait au doigt et à l'œil à la direction énergique et bienveillante de Michel Torreilles. Du beau travail d'harmonie pour des œuvres de compositeurs la plupart d'aujourd'hui, des découvertes, donc, excepté l'éternel Bizet. Des musiques de grandiose amplitude qui n'empêchaient pas l'émotion et le plaisir partagés. La Santa Espina en clôture soulevait une assistance aux anges.

Nicole Gaspon

Baixas-Diwali, 14^e édition



© JR Sammarti

Samedi dernier se tenait au domaine Château-les-Pins à Baixas une journée de solidarité avec l'Inde du sud. Nommée Diwali (fête des lumières), c'était la 14^e édition d'une démarche solidaire portée par l'association *des Amis catalans de l'Inde du sud* qui œuvre depuis plusieurs années pour accompagner les enfants et les jeunes. Nouvellement présidée par Nicole Mercy, elle assure le parrainage individuel d'enfants mais aussi le financement et la construction de structures d'éducation. Dans le Kerala, en effet, les écoliers doivent souvent effectuer de trop longues marches à l'aller et au retour de l'école. L'association a déjà financé une école, elle s'attache depuis à construire des équipements, toilettes, dortoirs. Le but est aujourd'hui de rénover le dortoir des garçons, c'est à cela que sont destinés les fonds récoltés lors de la manifestation. Tout au long de la journée les visiteurs pouvaient suivre des conférences, des expositions, se faire masser, s'offrir un sari, découvrir de nombreux stands de produits d'Inde ou d'ici...

N. G.

Archipel - Quatre filles en colère

L'Archipel proposait trois représentations de *Désobéir*, pièce écrite (avec Alice Zeniter) et mise en scène par Julie Berès, dont on avait pu voir l'an passé La tendresse où se faisait entendre la parole de jeunes hommes d'aujourd'hui.

Dans *Désobéir* ce sont quatre jeunes filles issues de l'immigration qui viennent dire leur rage face au déterminisme de genre qui les frappe, au racisme... Un spectacle bondissant où l'on passe sans transition de la confiance aux hurlements, aux danses frénétiques. Sont évoqués en vrac la religion, le sexe, l'amour, la famille par quatre interprètes dans une forme olympique.

Julie Berès continue à explorer notre société, elle vise juste, il suffisait de voir l'enthousiasme du public, surtout les jeunes, venus nombreux. D'autres auront pu regretter que certaines répliques soient inaudibles et finir par être lassés de cette succession ininterrompue d'explosions verbales et musicales et de murmures étouffés.

N. G.

Où sortir ?

Perpignan

Archipel | Mardi 28 octobre à 20h30 et dimanche 29 octobre à 19h | Danses sociales - **360** Mehdi Kerkouche, Lucie Antunes, Cie Emka - CCN de Créteil | De 10 à 27€.
Institut Jean Vigo | Vendredi 24 octobre à 19h | Projection - **Maman a 100 ans # 50 ans de la mort de Franco** | 7€/réduit 5€. Mardi 28 octobre à 19h | Projection - **Dans les ténèbres # 50 ans de la mort de Franco** | 7€/réduit 5€. Jeudi 30 octobre à 19h | Projection - **L'artiste et son modèle # L'art au cinéma** | 7€/réduit 5€.
El Mediator | Vendredi 31 octobre à 20h30 | Concert - **Leprous** | 30€/réduit 27€.
Théâtre Municipal de Perpignan | Samedi 25 octobre à 20h30 | Spectacle - **L'Heure de Marie** | 15€.

Argelès-sur-Mer

Espace Jean Carrère | Du 21 octobre au 2 novembre de 20h à 23h | **Abrac'Argelès** - Festival de magie | À partir de 10€.

Banyuls-sur-Mer

Salle Novelty | Samedi 1^{er} novembre à 19h | Théâtre - **Faut pas pousser papy et mamy dans les orties** - proposé par Ouragan du rire | 10€. Réservation <https://www.ticketmaster.fr/fr/manifestation/faut-pas-pousser-mamy-dans-les-orties-billet/idmanif/624039ou> au 06 23 29 60 54. Dimanche 2 novembre à 16h30 | **Concert L'heure musicale des amis d'Alain Marinaro** | 13€/adhérents 10€/gratuit -18ans.

Cabestany

Centre culturel Jean Ferrat | Vendredi 24 octobre à 20h30 | Théâtre - **Madame Fraize** | 6€.

Prades

Salle du Foiral | Dimanche 2 novembre | **Les amis des Gorges** Par la troupe A tout bout de chant | 8€.

Rivesaltes

Les Dômes | Dimanche 26 octobre de 15h à 17h | **Concert pour la ligue contre le cancer** | 10€/réduit 5€.

Saint-Cyprien

Village | Vendredi 24 octobre de 21h à 22h30 | **Duo Bossa Nova by Paris New-york** | 5€.

Thuir

Théâtre des Aspres | Vendredi 24 à 18h et 21h, samedi 25 octobre à 14h30, à 18h et 21h | **Festival Théâtres d'Automne** | 6€.

Vernet-les-Bains

Allée du Parc | Jeudi 30 octobre à 20h30 | Concert - **The Jungle Call** | Gratuit.

Cinéma

Berlinguer. La grande ambition

Une page d'histoire italienne.

Ce film d'Andrea Segre (sorti en 2024) nous fait revivre un moment de l'histoire italienne qui est aussi un moment de l'histoire tout court : les années 1973-1978.

En Italie c'étaient des « années de plomb » caractérisées par de fortes tensions politiques et de très nombreux attentats. Des années qui connaissaient aussi une poussée continue du Parti communiste italien, phénomène suivi à la loupe par l'URSS et les USA. Une figure se détachait dans le paysage politique, Enrico Berlinguer, dirigeant du PCI, dont le film brosse un portrait formidablement attachant.

On le découvre en 1973 au moment où, au Chili, le gouvernement d'unité populaire est écrasé dans le sang. Épisode éminemment douloureux pour les progressistes de tous pays, les amenant à de profonds questionnements. Berlinguer est alors en Bulgarie où il échappe à un attentat des services secrets bulgares (apparemment). On va l'accompagner sur les cinq années qui ont suivi, on verra ses multiples tentatives de construire le « compro-



mis historique », entendez l'alliance avec la Démocratie chrétienne. On le verra en réunion, au contact des foules de militants, dans les

fêtes de L'Unità, journal du PCI, à la rencontre d'ouvrières et ouvriers...ou dans l'intimité familiale. La fiction est entrecoupée d'images d'archives qui témoignent de la puissance des communistes à l'époque, on y voit des marées humaines, l'enthousiasme et l'engagement de centaines de milliers de gens. Le cœur se serre à l'idée que tout cela s'est effondré et à voir ce qu'il en est aujourd'hui !

Mais, à l'époque, un Parti communiste à ce niveau, c'était insupportable pour les USA et Berlinguer n'était pas bien vu par Moscou. L'enlèvement puis l'assassinat d'Aldo Moro, en 1978, ont créé un séisme qui a tout fait basculer, que sa dépouille ait été abandonnée tout près du siège du PCI n'était pas anodin. Passionnante et émouvante page d'histoire, donc, et beau portrait d'un dirigeant politique droit, humain (Elio Germano, remarquable). Berlinguer décédera trop tôt, en 1984, le film se clôt sur les images de ses obsèques, suivies par une foule gigantesque, on y aperçoit Fellini et Mastroianni en larmes.

Nicole Gaspon

La petite dernière de Hafsia Herzi (2025)

Sujet tabou.

Tiré du roman éponyme de Fatima Daas, le film a été projeté en avant-première dans le cadre du festival du film LGBT + Et alors ?

Il met en scène une jeune musulmane pratiquante découvrant son homosexualité.

Dernière d'une famille de trois filles, Fatima réussit à l'école, joue au foot seule, est un peu timide mais ne se laisse pas marcher sur les pieds. Elle fait ses prières régulièrement, revêtant l'hijab pour l'occasion, sinon elle est en jean, blouson et casquette. Dans leur HLM de banlieue, sa mère passe son temps à cuisiner, son père sur le canapé, ses sœurs à grignoter. Fatima, à l'évidence, est à part. Qu'elle préfère les filles vient comme en plus et elle a du mal à gérer. D'autant qu'elle tombe sur une jeune infirmière d'origine coréenne perturbée sans qu'on en sache plus. Le silence, c'est un peu le sujet du film, un silence qui étouffe Fatima sans qu'elle parvienne à s'en libérer, même avec sa mère formidablement bienveillante qui a peut-être tout compris. C'est auprès d'un imam que la jeune femme évoquera son problème, la réponse de celui-ci est un monument d'hypocrisie assez drôle.

Fatima est interprétée par une débutante, Nadia Melliti, sublime, à qui le film a valu le prix d'interprétation à Cannes.

Comédienne passée derrière la caméra, Hafsia Herzi signe un film audacieux sur un sujet sensible pourtant quasi ignoré et le lot de souffrances qu'il doit générer. Elle montre comment le poids des traditions et de la culture pèse sur les femmes. Il faut saluer son courage et son empathie pour son héroïne.

N.G.



Paroles révoltées. « Ah ! Ça ira, ça ira ! »

**Chant de la révolution Française de 1789, interprété pour la première fois en 1790 par Ladré.
Elle sera reprise par les sans-culottes et interdite sous le directoire.**

Elle sera dans un premier temps un hymne révolutionnaire, puis chanson populaire ensuite chanson républicaine. Chant aux paroles souvent modifiées, elle symbolise, aujourd'hui, la lutte pour la justice sociale et l'équité.

La chanson a été composée par Ladré, un ancien soldat devenu chansonnier, sur une musique tirée du « *Carillon national* », un air populaire du violoniste italien Bécourt. Le refrain « Ah ! ça ira, ça ira, ça ira ! » est inspiré d'une phrase célèbre de Benjamin Franklin, diplomate américain qui, lors de son séjour en France pour obtenir du soutien dans la guerre d'indépendance des États-Unis, aurait répété : « Ça ira, ça ira ! » pour exprimer son optimisme quant à la victoire américaine. La chanson est un reflet de l'enthousiasme populaire en faveur de la Révolution et exprime l'espoir d'un avenir meilleur à travers l'abolition des privilèges et la mise en place d'une société plus juste. « Ah ! ça ira, ça ira, ça ira ! » apparaît au moment où la Révolu-



tion française entre dans une phase cruciale. Plusieurs éléments de contexte sont à noter : la prise de la Bastille (14 juillet 1789) : cet événement marque le début de la Révolution et l'effondrement de l'autorité royale. La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (26 août 1789) : elle pose les bases d'une société fondée sur l'égalité et la liberté. La nationalisation des biens du clergé (novembre 1789) et la montée des tensions entre révolutionnaires et contre-révolutionnaires. Les fêtes de la fédération (14 juillet 1790) : cette chanson est particulièrement chantée lors de cette grande célébration qui commémore la prise de la Bastille et l'unité nationale. « Ah ! ça ira ! » devient l'un des hymnes révolutionnaires les plus chantés dans les rues de Paris et lors des grands événements politiques. (*)

Thomas Le Buzulier

(*) Lire la suite en lecture libre sur www.letc.fr, rubrique info mondiale.

Du théâtre à la médiathèque -

Liberté chérie !

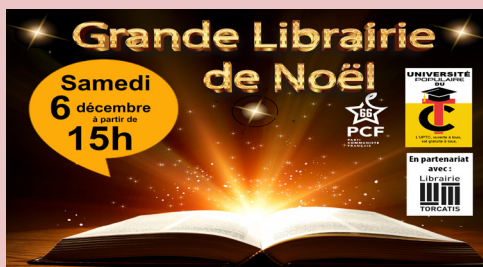
Emma Battesti, metteuse en scène professionnelle, et la troupe de la Maison Bleue de l'association d'entraide mutuelle d'usagers de la psychiatrie en sortie de résidence, ont présenté leur dernière création, à la médiathèque de Perpignan.

Liberté chérie ! Au singulier ou au pluriel, c'est selon. Cette pièce, fruit d'un long travail collectif fait de recherches, de sélections de textes et de mises en scène, a étonné. La quinzaine d'actrices et d'acteurs, enthousiastes et heureux sur les planches, ont ému, amusé et touché le public présent, le théâtre, c'est certainement un peu ça. Distraire, bien entendu, titiller les esprits, aussi, changer un peu les âmes et bousculer les jugements péremptores, les certitudes enkystées et les procès d'intention. Nous pouvons affirmer que les objectifs ont été atteints.

Il y eut d'abord ce « casting » amusant. Il s'agissait, pour un metteur en scène dynamique, de trouver les acteurs et les accessoires nécessaires pour représenter à l'écran ou sur les planches la « grave dépression » de Joe Dalton dans son pénitencier bien connu. Joe est au fond du trou. Tous les personnages sont là, et même « Rantanplan ». Les symboles aussi. Franchir les murs, la quête difficile de sa liberté, le trou, l'ouverture angoissante vers l'inconnu, le hublot, la « peur » d'être soi, la peur de sa propre liberté.

« Liberté de parole, de pensée, de vivre sa vie, même dans la marge – mais avec les autres, en groupe, en communauté, en société... De quoi a-t-on besoin pour être libre ? De quoi est-on réellement libre ? Comment être libres, ensemble, malgré nos différences ? » tel est le texte présentation du spectacle. Successivement donc, les acteurs avancent et les textes sont dits, et quels textes ! Victor Hugo, Nelson Mandela, Rosa Parks, Arthur Rimbaud, Anne Sylvestre et une dizaine d'autres illustres personnes sont ainsi convoqués, retenant l'attention du public, déclinant avec subtilité et talent leurs universelles conceptions de « La Liberté », ou « des libertés ». Instants jubilatoires.

Michel Marc



Réservez votre

samedi 6 décembre 2025 à partir de 15h.

Rendez-vous au 44, avenue de Prades à Perpignan.

Pour participer à la Grande librairie de Noël organisée par l'UPTC et le PCF66,

**Un moment privilégié de culture et de convivialité
autour du livre et de la lecture.**

Madagascar



L'armée prend le pouvoir après la chute d'Andry Rajoelina

Après plus de deux semaines de manifestations, les militaires sont entrés mardi dans le palais présidentiel, déserté par Andry Rajoelina la veille. La Constitution malgache est suspendue.

Après la vague de manifestations menées par la Gen Z locale, et au moins 22 jeunes tués par la police et l'armée depuis le 25 septembre, celle-ci a pris ce mardi le contrôle du palais présidentiel d'Antananarivo. Certains militaires avaient récemment rejoint les milliers de personnes qui se rassemblaient quasiment quotidiennement dans les rues de la capitale, Antananarivo. Cette prise de pouvoir est brutale, puisque l'armée a suspendu la Constitution et « dissous le Sénat et la Haute Cour constitutionnelle », a déclaré le colonel Michael Randrianirina.

Une profonde incertitude sur l'avenir du pays

Le peuple malgache est en proie à une incertitude folle, après la précipitation des événements ces dernières heures. Lundi, le président fuyait son pays à bord d'un avion militaire français vers un lieu inconnu, d'où il a fait une allocution en soirée, refusant toujours de démissionner. Les tentations d'interventionnisme de la France dans ces événements, en exfiltrant le président sortant largement rejeté par la population, soulèvent bien des questions. Ces relents néocolonialistes et françafricains seront-ils remis en cause par les hommes du colonel Michael Randrianirina ? Le responsable de la Capsat (unité de l'armée ralliée aux

manifestants), qui aurait déjà tenté un coup d'État en 2023 selon l'ancien pouvoir, compte désormais « mettre en place un comité composé d'officiers venant de l'armée, de la gendarmerie, de la police nationale. Peut-être qu'il y aura des hauts conseillers civils là-dedans. C'est ce comité qui va assurer le travail de la présidence. En même temps, après quelques jours, on va mettre en place un gouvernement civil », a-t-il assuré à l'AFP.

Les jeunes s'inquiètent de ce que vont décider les militaires

« Il y a de l'enthousiasme à Antananarivo, une impression que la lutte a porté ses fruits, témoigne To Ranaivoharjao, opposant historique. Mais on sent quand même une attente, et une crainte que le système ne soit perpétué par d'anciens acteurs politiques ou des officiers. Il s'agit désormais de voir cette autre institution qui doit remplacer le pouvoir exécutif. » Car le peuple malgache, mené par sa jeunesse, voulait la fin des coupures d'eau, d'électricité, des inégalités, de l'administration Rajoelina, corrompue et népotique. Il a désormais à sa tête des militaires.

Roger Rio

Venezuela

Trump agite le gros bâton

Les États-Unis accentuent la pression sur le Venezuela et laissent craindre une intervention afin de renverser le gouvernement de Nicolás Maduro.

Quand les USA montrent du doigt les ressources convoitées de l'Amérique du Sud...



Dernièrement, le président des États-Unis, Donald Trump, en autorisant la CIA à intervenir et en suggérant les frappes au sol, a intensifié la pression sur le Venezuela, un pays riche en ressources naturelles mais dirigé par un gouvernement opposé à l'impérialisme américain. Le Venezuela, sous Nicolás Maduro, est devenu l'un des principaux objectifs de Washington, non seulement pour sa richesse pétrolière, mais aussi parce qu'il incarne une alternative à l'ordre néolibéral comme le montre la volonté du pays à rejoindre le bloc des BRICS.

L'intervention américaine

La justification des États-Unis pour intervenir au Venezuela repose largement sur la "guerre contre le narcotrafic" lancée dans les Caraïbes, prétendant cibler les cartels de drogue vénézuéliens. Ceci est en réalité un prétexte

pour justifier une présence militaire accrue, comme le montre le déploiement de sept navires de guerre américains et dix mille hommes dans la région. Ces actions, couplés avec des nombreuses sanctions que le pays fait face, visent à provoquer la chute du gouvernement de Caracas afin d'installer une influence néocoloniale sur un pays qui lutte avant tout

pour sa souveraineté. La pression s'est accrue à fortiori, que la récente prix Nobel de la paix, Maria Corina Machado, figure d'opposition vénézuélienne aux idées d'extrême-droite a appelé au renversement du gouvernement de Maduro.

L'histoire a montré de la doctrine Monroe à l'Opération Condor, en passant par la politique du Gros Bâton de Théodore Roosevelt, que les véritables motivations des États-Unis dans la région sont loin de la justice ou de la paix. Derrière le masque de la "lutte contre le narcotrafic", l'impérialisme américain cherche avant tout à déstabiliser des gouvernements

indépendants et à s'assurer un contrôle sur ses ressources stratégiques. Le Venezuela, en refusant d'abandonner sa souveraineté, devient l'un des derniers bastions contre cette domination.

J. S.

(Sources : www.journaldemontreal.com/2025,

Des moments « épatants »

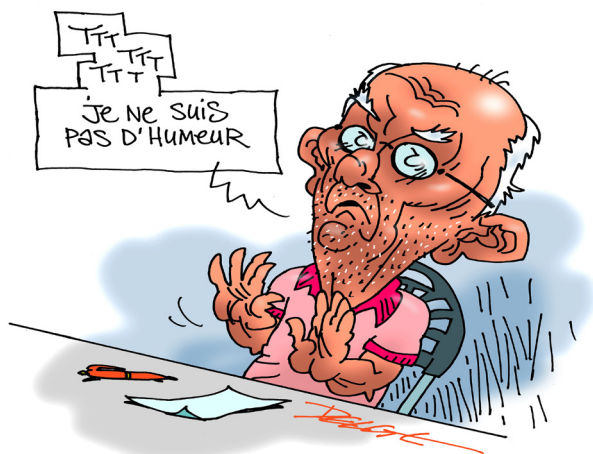
Les ministres

L'actualité est d'une richesse prodigieuse et les sujets abondent pour lui dire son fait, pour l'interroger. Nous vivons une époque formidable !

Elle n'est pas que politique, même si l'avalanche de Premiers ministres est là pour nous surprendre. C'est vrai qu'avec Macron on se bouscule au portillon et qu'ils ont souvent une durée de vie réduite. Ce qui conduit à penser que l'on ne sait plus si la cinquième République ne s'est pas déguisée en quatrième, si les temps ne reculent pas et si les ministres ont le temps d'aménager dans leurs appartements. Cela tourne si vite qu'on se demande s'ils ou elles ont le temps d'étudier un dossier, de prendre une décision, ou même de se faire un début d'opinion. Cela a-t-il une importance d'ailleurs, l'opinion de Macron est faite et c'est la seule qui compte. Ils jouent les utilités, on ne les connaît pas. On attend le, ou la, suivante. Il serait illusoire de vouloir commenter une déferlante extraordinaire (qui ne change rien à un pouvoir dans la panade).

La Santé

L'actualité nous fournit aussi de quoi nous étonner (c'est un euphémisme) avec la condamnation et la mise en cabane de Sarkozy (le premier président à y passer). Au terme d'un périple judiciaire très long, il a enfin été reconnu coupable de turpitudes qui lui



ont permis de récupérer de l'argent dans les poches de Kadhafi pour financer son élection : la République française financée par un dictateur. De l'Élysées à la Santé, il y a de quoi gloser quand on se souvient des pouvoirs dont l'intéressé se parait, du traitement imposé à une opposition sans voix. On se dit que la justice a du bon et que l'universalité de la loi lui va comme un gant à Sarko. Même s'il l'assume comme il le dit la tête haute. Ce qui est son droit et il reste formidable.

Les trente ans

L'actualité judiciaire n'échappe pas aux surprises du temps : c'est aussi la condamnation à trente ans de prison d'un accusé, Cédric Jubillar, jugé aux assises d'Albi et poursuivi

pour le meurtre de sa femme, meurtre qu'il nie farouchement et pour lequel il n'existe ni cadavre, ni preuve, ni aveu... Perplexité de la justice, des juges et du jury face à une décision à prendre sans certitude. Tout cela c'est du quotidien surprenant.

De pans d'actualités qui composent une semaine « banale » où la politique, comme les affaires, suivent leurs cours en nous laissant quelque peu indifférents devant ce qui ne nous surprend plus vraiment...

Mais il y a pire : les bijoux !

Attention, le pire dans l'actualité est à venir : quand on se sent tout nus, volés, spoliés, ayant perdu ce qui faisait notre richesse inestimable, exposée aux yeux du monde entier, pour dire que nous n'avons plus rien de ce que nous fûmes, ce que nous sommes, ce que nous possédons. Plus de diams à la maison : envolés au Louvre par une échelle en plein jour ! Les bijoux de la couronne victimes d'un casse artisanal, le casse du siècle dit-on dans la presse étrangère, ont disparu de notre trésor national. Nous sommes la risée du monde. Et mon humeur ne pouvait pas ne pas y être insensible. Ma surprise non plus : mes diams ! Mes diams ! La honte sur le Louvre et sur nous. Ce moment est épatant.

Jean-Marie Philibert



Le Travailleur Catalan l'hebdo Abonnez-vous !

Bulletin d'abonnement
à remplir lisiblement, en lettres majuscule.

Nom : Prénom :
Adresse :
N° : Rue, Bd, Av., etc... : Nom de la voie :
Code postal ou cedex : Ville :
Mail : Tél. :

☐ Papier / 6 mois
40€
(6,70€/mois)

☐ Papier / 1 an
78€
(20€/3mois)

☐ Numérique - Papier / 1 an
100€

☐ Numérique / 1 an
66€

Je régle :

Date : . / . / . . .

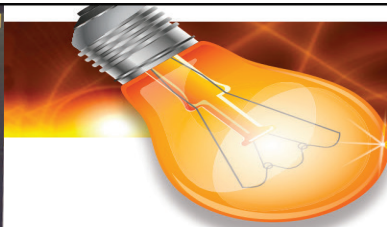
☐ par chèque à l'ordre du Travailleur Catalan

☐ par prélèvement automatique
Joindre un RIB

Vol inestimable au vu de tous : qui va récupérer les bijoux de la République ?



Sarko en cellule : "Pas de bol, mon papa !"

**TOURRES JEAN**Electricité
Climatisation
Pompe à Chaleur
Entretien
Dépannage
04 68 22 86 30**PROMOTION****TOURRES JEAN**
Electricité ALENYA**INDUSTRIE - TERTIAIRE**
BÂTIMENT - CLIMATISATION**1, Place Henri Sayroux - 66200 ALENYA**
www.electricite-jeantourres.eu

Tél : 04 68 22 86 30 / 06 11 23 55 12 - Email : marje66@jeantourres.com

**PEUGEOT**
LE TEMPS DES PROS**PARTNER**DÈS **230€** HT/MOIS⁽¹⁾**SANS APPORT**

CB 60 MOIS

JUSQU'À
8
ANS
PEUGEOT
CARE
GARANTIE⁽²⁾PEUGEOT RECOMMANDE **TotalEnergies** consommation mixte WLTP⁽³⁾ (l/100 km) : 5, Émissions de CO₂ WLTP⁽³⁾ (g/km) : 143.

(1) CB 60 mois 75000 km Partner M 650 kg BlueHDi 100 S&S BVM6 neuf, hors option, soit 60 mois de loyers mensuels de 230 € HT après un apport de 0 € HT sans prestation, option d'achat finale 9 496,48 € HT. Offre non cumulable valable jusqu'au 30/11/25, réservée aux professionnels dans le réseau Peugeot participant si accord CREDIPAR RCS Versailles n° 317 425 981, n° ORIAS 07 004 921 (www.orias.fr) n°ADEMEFR231747_01GVZS.

(2) Peugeot care: voir conditions peugeot.fr Modèle présenté : PARTNER Taille M Pack Premium Connect 650kg BlueHDi 100 S&S BVM6 avec option peinture métallisée : 250 € HT/mois, option d'achat finale 10 430,56 € H. (3) Ces valeurs peuvent varier en fonction des conditions réelles d'utilisation et de différents facteurs. Plus d'informations auprès de votre point de vente ou sur https://www.peugeot.fr